



Inauguration de l'année jubilaire de  
Notre-Dame de Bonsecours  
26 mai 2019-1<sup>er</sup> juin 2020  
Vêpres

*Monition d'ouverture*

C'est avec une grande joie, et une intense gratitude envers la communauté des sœurs de la Présentation de Marie que j'inaugure avec vous une année jubilaire. Merci à vous, sr Viviane, Sr Annie, Sr Christine, Sr Victoire, pour votre proposition et la préparation de cette année, entre autres avec le Père Daniel Martiu, et le père Michel Paddée.

En 1920, l'église ND de Bonsecours recevait le titre de « basilique », une des 171 basiliques mineures existant en France, l'unique dans notre diocèse. 50 ans plus tôt, Notre-Dame de Bonsecours était couronnée par le Pape Pie IX, reconnaissant en ce lieu, un lieu de grâce insigne.

Ma gratitude va à tous ceux qui, depuis l'abbé Godefroy, constructeur du sanctuaire, y ont prié et animé la prière des paroissiens et des pèlerins, tous ceux qui, simplement, l'ont ouvert, entretenu, décoré pour que quiconque en sentait le besoin ou y était conduit par la Providence puisse déposer sa prière au pied de Marie.

Jn 2, 1-11

*Homélie*

« On manqua de vin » (Jn 2, 3).

Quand on vient à Bonsecours, quand on vient prier Notre-Dame de Bonsecours, c'est que quelque chose manque, ou bien que « quelqu'un » manque.

Cet après-midi, en inaugurant l'année jubilaire, je me demande : de quoi je manque ? De quoi vous manquez ? La mère de Jésus, notre mère, le sait. Elle parle : « Ils n'ont pas de vin ». Aujourd'hui, elle parle à son Fils de nos manques.

Quels sont nos manques, vos manques ? Nous pourrions répondre « l'amour », sûr ainsi de donner une bonne réponse. C'est une bonne réponse à condition que nous identifions de quoi nous manquons concrètement pour être aimé, pour aimer. Cana n'est pas d'abord un premier miracle pour faire voir la puissance de Jésus ; c'est « le commencement des signes que Jésus accomplit » (Jn 2, 11) en réponse à l'attention de la Vierge Marie à nos manques, petits et grands, quotidiens, concrets.

Alors, je ne veux pas que nous tardions à vivre fraternellement cet évangile. Vous avez à côté de vous un homme, une femme, une religieuse, un fidèle laïc, un enfant, un jeune ... baptisé, il est

pour vous Jésus. Ne pourrions-nous pas adopter l'attitude de Marie vis-à-vis de notre voisin-Jésus ? Vous pouvez lui confier un manque que vous voyez dans votre vie, dans votre famille, dans votre quartier, dans votre communauté, dans votre proximité. Prenons quelques instants pour y penser, puis pour partager.

....

« Ils n'ont pas de vin ». Quelle est la réponse de Jésus ? Elle est double :

- « Femme que me veux-tu ? », en Marie Jésus voit la femme, Eve nouvelle, l'humanité rachetée, l'humanité qui retrouve sa dignité. - « Mon heure, n'est pas encore venue » (Jn 2, 4). Cette heure dans l'Evangile selon St Jean désigne la mort de Jésus et sa résurrection. Ce que Jésus vient faire c'est bien rétablir l'alliance dans toute sa beauté, sans ses manques que nos péchés creusent.

Mais Jésus ne résiste pas davantage. Que fait-il ? Rien d'autre que de demander aux serviteurs de « faire leur boulot », de remplir les jarres vides, les jarres habituelles, les jarres rituelles, et de servir. Il demande aux serviteurs de servir.

Ce soir, au début de cette année jubilaire, je voudrais que nous entendions cet appel, cet appel à faire ce que nous avons à faire en serviteur, ni plus ni moins, à faire notre boulot, en entendant peut-être l'apostrophe des apôtres : « Bon courage ! » entendu ce dimanche (Ac 15, 29).

Il y a 100 ans, l'église est devenue une basilique. Bien que l'usage du mot ait oublié son origine, souvenons-nous que basilique vient de *basileus* qui signifie « roi ». Nous avons une maison pour le roi. En venant ici attirés par Marie nous venons dire à Jésus qu'il est le roi de notre vie, de notre société, de notre monde, un roi qui ne veut pas que la grande alliance avec Dieu ne se perde, un roi qui prépare le mariage de l'humanité avec lui. Dans l'Evangile, en donnant un ordre aux serviteurs, Jésus se découvre comme le véritable maître du repas des noces.

Le roi a sa reine, l'humanité nouvelle dont Marie est la figure. Il y a 150 ans, en 1870, le Pape Pie IX couronna la statue. Il reconnût non pas la majesté de Marie qui ne dépend pas de lui, mais la dignité de ses enfants qui recourent à elle. A vrai dire, il faudra attendre 1880 pour qu'une couronne soit déposée par l'archevêque sur la statue de Notre-Dame de Bonsecours.

Mettons à profit cette année pour venir déposer dans le cœur de Marie nos intentions et notre affection filiale. Ainsi, sa couronne brillera davantage pour attirer davantage de sujets à elle.

Frères et sœurs, nous avons à servir comme les serviteurs de l'évangile. Ne cherchons pas à faire de grandes choses mais à accomplir, avec Marie et Jésus, ce que nous avons à vivre : vie communautaire, vie familiale, vie ecclésiale, vie sociale.

Viendra alors le moment de goûter à l'amour, au pur amour, au bel amour : « Mais toi tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant » (Jn 2, 10).

Puisons déjà à cet amour. Il nous est donné totalement dans l'Eucharistie, présence vivante du fils de Marie, notre maître et notre roi, Jésus mort et ressuscité pour nous. Puisons déjà à cet amour qui nous est donné dans la présence de nos frères et sœurs, les heureux serviteurs de repas des noces de l'Agneau.

✠ DOMINIQUE LEBRUN  
Archevêque de Rouen.